

LA REVUE



FESTIVAL DES BORDS DE VIRE

PARCOURS ART & ENVIRONNEMENT

4^{ÈME} ÉDITION - 2018



Départ du chemin de halage, Pont-Farcy

EDITO

Après quelques péripéties qui nous ont fait craindre pour l'avenir de l'Usine Utopik et donc pour celui du Festival des Bords de Vire, tout est rentré dans l'ordre par la grâce et la détermination de nos élus. Je tiens particulièrement à remercier la D.R.A.C. sous l'égide du Ministère de la culture, la Région Normandie, le Département de la Manche, l'Agglo saint-loise et la mairie de Tessy-Bocage. Tous ont réuni leurs efforts pour permettre la continuité de l'action de l'Usine Utopik initiée il y a bientôt dix ans par Xavier Gonzalez et devenue un fleuron de la vie culturelle dans notre département.

La quatrième édition du Festival des Bords de Vire a donc été inaugurée le 9 juin à la mairie de Tessy-Bocage. Michel Richard, le maire de Tessy, recevait ce jour-là les œuvres de quatre sculpteurs : Miguel Isla, Petre Petrov, Philippe Ongena et Xavier Gonzalez ont taillé dans le marbre de Savoie au cours du symposium du manoir de Tourp (La Hague) en 2008. Dans le cas de Xavier, spécifiquement pour la commune. Une double inauguration donc qui fait sens en enracinant ce festival dans la terre et dans le temps. En effet, l'installation de ces quatre sculptures destinées à rester en place correspond à l'évolution, dans la continuité, de cette belle manifestation d'art environnemental.

Contrairement aux éditions précédentes qui privilégiaient les œuvres éphémères réalisées in situ, la nouvelle organisation s'appuie sur des œuvres pérennes qui viendront, tous les deux ans, s'ajouter aux précédentes et enrichir le parcours du chemin de halage.

Cinq artistes ont partagé un espace commun, en symposium, pour créer leurs œuvres avant qu'elles ne soient transportées et installées (merci les entreprises Zanello et Gosselin) sur leurs sites respectifs dédiés, entre Tessy et Condé. Le promeneur pourra alors méditer sur la confrontation de ces sculptures voulues pérennes, dialoguant avec les arbres centenaires et la variété des paysages de cette vallée de la Vire à laquelle elles apportent une contribution stimulante. Dans les années qui suivent elles seront là, intégrées au paysage qu'elles auront apprivoisé, enrichies à leur tour par celles qui baliseront progressivement la totalité du chemin de halage - c'est l'idée - pour en faire le plus beau sentier naturel dédié à l'art...

Notons que la balade qu'on peut faire à pied, à cheval, en vélo ou en canoë, s'enrichit aussi de la présence de deux œuvres « éphémères-durables » puisque réalisées respectivement pour les éditions 2014 et 2016 : elles sont toujours là, narguant le temps et se plaisant manifestement dans cet environnement qu'elles semblent s'être approprié ! Deux autres artistes normands, fidèles de l'Usine Utopik, ont été invités à réaliser une installation éphémère (?). Enfin, ne négligeant jamais la dimension pédagogique dans chacun de ses projets, Xavier Gonzalez a invité deux groupes d'adolescents de deux lycées agricoles du département à échafauder avec leurs professeurs et mener à bien un projet d'installation, visible également sur le parcours.

On trouvera, comme pour chaque manifestation, le détail des animations, ateliers, balades etc., organisées autour de l'événement, dans les mairies, les offices de tourisme de l'Agglo Saint-Lô ainsi qu'à l'Usine Utopik où deux jeunes artistes plasticiens, l'un Mexicain, l'autre Coréen, exposent jusqu'à la fin du mois d'août leur travail, réalisé en résidence...

Enfin, il n'est pas interdit à ceux qui découvrent la Vire, de la suivre jusqu'à son embouchure dans la baie des Veys, un peu au-delà d'Isigny-sur-Mer, réputée pour sa laiterie moderne, ses caramels...et ses fruits de mer ! ■

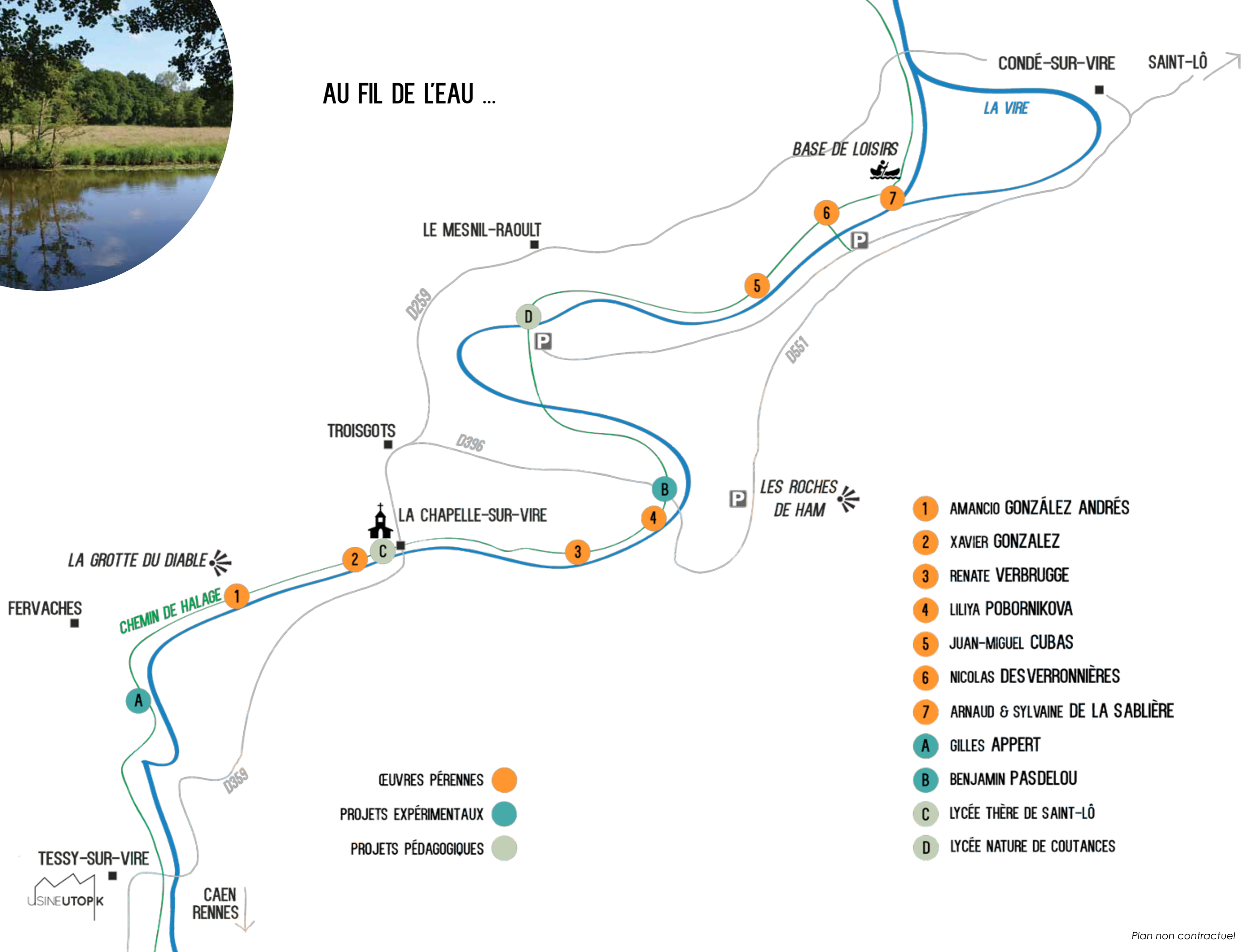
Daniel Crespy
Président de l'association Art et Design en Normandie (ADN)

SOMMAIRE

- 3 Edito : le mot du président
- 6 Plan du parcours
- 8 Un festival qui s'enracine...
Entretien avec Xavier Gonzalez
- 10 Les œuvres pérennes
Amancio González Andrés
Renate Verbrugge
Liliya Pobornikova
Juan Miguel Cubas
Nicolas Desverronnières
- 22 Ephémères... dans la durée
Xavier Gonzalez
Arnaud & Sylvaine de la Sablière
- 24 Projets expérimentaux
Gilles Appert
Benjamin Pasdelou
- 26 Projets pédagogiques
Lycée Nature de Coutances
Lycée Saint-Lô Thère
- 28 Temps forts (photos)
- 30 Poursuivre la balade...
avec Françoise Sylvestre
- 32 Focus sur le symposium de Cerisy-la-Forêt



AU FIL DE L'EAU ...



- 1 AMANCIO GONZÁLEZ ANDRÉS
- 2 XAVIER GONZALEZ
- 3 RENATE VERBRUGGE
- 4 LILIYA POBORNIKOVA
- 5 JUAN-MIGUEL CUBAS
- 6 NICOLAS DESVERRONNIÈRES
- 7 ARNAUD & SYLVAIN DE LA SABLIERE
- A GILLES APPERT
- B BENJAMIN PASDELOU
- C LYCÉE THÈRE DE SAINT-LÔ
- D LYCÉE NATURE DE COUTANCES

- ŒUVRES PÉRENNES ●
- PROJETS EXPÉRIMENTAUX ●
- PROJETS PÉDAGOGIQUES ●



UN FESTIVAL QUI S'ENRACINE...

Questions à Xavier Gonzalez

Propos recueillis par Odile Crespy

Question - C'est parti ! La quatrième édition du Festival des Bords de Vire a pris son envol. Cet été, pourtant, il réunit moins d'artistes que dans les éditions précédentes, qui n'ont pas travaillé directement sur le site qui leur a été affecté sur le parcours mais ont pu l'apprécier auparavant. Le concept précédent avait pourtant séduit les institutions, en amont, comme le public à qui il était destiné. A quoi sont dues ces modifications ?

Xavier Gonzalez - Le Festival poursuit sa route et sa mission. Nous avons eu la chance d'être suivis dans cette belle aventure, dès la première édition, par nos élus qui nous font confiance et prennent à leur compte toute la partie financière mais aussi par la population locale et avec elle les entreprises, les agriculteurs, les experts en informatique... Merci à l'entreprise Zanello, à Christophe et Nathalie Gosselin, Dominique Delpont, notre expert en réseaux informatiques qui rend visibles, en direct, les différents sites par vidéo...Tous, y compris de nombreux artistes qui apportent parfois spontanément une participation spécifique, les professeurs de lycée qui répondent de bon cœur à nos propositions et s'investissent eux-mêmes pour la réussite des projets de leurs élèves, tous nous encouragent à faire de cet événement une manifestation pérenne. Et je n'ai pas nommé ici tous les bénévoles, plus nombreux d'une édition à l'autre. Cette large adhésion nous reconforte et nous stimule car l'équipe de base est réduite : je veux donc aussi remercier Delphine Grimaud, notre nouvelle coordinatrice culturelle et Arthur Beuve, notre assistant stagiaire pour l'été. Ils méritent amplement ce petit hommage à leur travail et leur bonne humeur.

Alors oui, cette année il y a moins d'artistes : ils étaient un peu plus nombreux dans les précédentes éditions (entre 11 et 15). Ils sont 7 dans celle-ci dont 5 pour initier la nouvelle formule. Ils viennent de loin, d'Espagne, de Bulgarie ou de Nouvelle-Zélande. Un seul vit et travaille en France, à Lorient. Pourquoi changer ce qui a si bien marché ? Les visiteurs des éditions précédentes, notamment les locaux, ont paru regretter que l'habillage de leur chemin de halage soit éphémère. Or j'ai pu constater, d'expérience, le succès toujours plus grand des symposiums de sculpture qui rassemblent pour deux à trois semaines, en plein air, dans le même espace, des artistes qui travaillent la pierre ou le métal par tous les temps. Leurs œuvres sont ensuite attribuées par les municipalités concernées. Un symposium est un spectacle hautement pédagogique pour tous les publics puisque le travail qui se fait sous leurs yeux révèle des valeurs d'effort et de solidarité que le public a du mal parfois à imaginer. On découvre des artistes couverts de poussière qui font de la dentelle avec un matériau brut, dur, lourd...et noble. Les échanges que les spectateurs engagent avec eux sont riches et joyeux. Pour cette édition, les artistes ont été sélectionnés pour la qualité d'un travail reconnu ailleurs, qu'il soit sur pierre, bois ou métal et leur engagement à mener à bien la réalisation d'une œuvre dans la période donnée. Chacune est désormais ancrée sur le parcours dont la Revue fait état.

Q - Néanmoins, on peut voir aussi plusieurs œuvres dites éphémères. Quel est leur rôle ?

X.G. Il y a, en effet, deux œuvres « rescapées » de deux éditions précédentes. Nous les montrons, parmi les nouvelles, sur le parcours et dans la Revue. Sans que nous l'ayons cherché, elles font le lien entre nos deux formules et montrent tout ce que peut avoir d'indéfini, et peut-être d'infini, la notion d'éphémère. Normalement seules de bonnes photos ou la vidéo gardent la trace de ces travaux conçus pour ne vivre que dans le souvenir ! Il en sera de même des installations éphémères créées *in situ* pour ce festival à titre expérimental. Gilles Appert, artiste normand a déjà participé à la première édition et suit activement depuis son ouverture tous les projets de l'Usine Utopik. Avec Benjamin Padelou, lui-même normand, ils proposeront chacun une installation destinée à durer le temps du festival.

Q - Le programme mentionne également la participation de deux lycées. La dimension pédagogique est en effet toujours présente dans les programmes de l'Usine Utopik. Qui sont vos invités cette année et que nous offrent-ils ?

X.G. - Six lycées en tout ont participé aux éditions 2 et 3 du festival. Les jeunes adolescents nous ont prouvé, pour peu qu'ils soient sollicités, qu'ils aiment et savent s'investir dans un projet culturel artistique quand bien même il paraissait loin de leurs études ou de leur formation. L'art d'aujourd'hui, souvent très conceptuel est d'un accès difficile pour tous. Il faut donc les guider en stimulant leur imagination et en leur montrant qu'il y a toujours une partie concrète dans la création. Nous leur donnons des outils...Ils comprennent vite que cette expérience est complémentaire de ce qu'ils font par ailleurs, et nécessaire. Ainsi tout au long de l'année, des scolaires de tous âges accompagnés de leurs professeurs ont l'occasion d'approcher l'art grâce aux artistes en résidence à l'Usine Utopik et l'été, à l'extérieur, dans un cadre naturel particulièrement adapté : cette année ce sont deux groupes des lycées agricoles du département qui réaliseront les projets élaborés avec leurs professeurs et seront installés, eux aussi, sur le parcours !

Q. - Pour finir, nous aimerions évoquer la sculpture que vous avez créée pour la commune de Tessy, inaugurée en même temps que le festival...

X.G. - J'habite Tessy depuis dix ans, j'y ai créé l'Usine Utopik et je suis très attaché à cette commune baignée par la Vire. Ma sculpture, réalisée en marbre de Savoie, un marbre dont la couleur pâle et bleutée fait penser au ciel normand, est appelée *L'arbre à eau*. On y « voit » couler l'eau de la Vire, colonne vertébrale de cette partie du département, à travers cet arbre qui symbolise le bocage. De sa ramure coulent quelques gouttelettes : nous sommes bien en Normandie ! Trois autres œuvres réalisées par mes camarades lors d'un symposium à La Hague en 2008, en marbre également, ont été rapportées ici et inaugurées en même temps. Tessy affirme ainsi sa volonté d'être un pôle artistique de la région. ■





AMANCIO GONZÁLEZ ANDRÉS

NÉ EN 1965 À LEÓN (ESPAGNE)
ARTISTE AUTODIDACTE

LEYENDO AL RIO

Amancio González travaillait dans une société de chemin de fer avant de se consacrer totalement à la sculpture, il y a vingt ans, grâce au soutien de l'un de ses professeurs de l'académie des Beaux-arts de León qu'il fréquentait pour la peinture. Après avoir commencé par le bois, il sculpte tous les matériaux, marbre, bronze et...fer à béton, jusqu'ici utilisés séparément pour des œuvres figuratives, non réalistes.

Pour la première fois l'artiste va associer dans son œuvre deux matériaux, le granit et le fer à béton, le socle et le personnage étant deux composantes équivalentes de sa sculpture. Jouant totalement la relation avec l'environnement, l'artiste à qui est attribué le site dit de la Grotte du diable recherche aussitôt les éléments historiques de cette appellation. Il découvre qu'à la fin du XIX^e siècle Amédée Duval-Duperron, juge à Tessy-sur-Vire, venait méditer et lire dans sa propriété dans laquelle il fit creuser une grotte pour les cas d'intempérie... Le voilà donc installé un peu en contrebas, juché sur un bloc de granit, « les pieds dans l'eau », lisant peut-être les *Contes et légendes de la Vire*...



On peut admirer le travail d'orfèvre du fer à béton découpé en petits morceaux rassemblés ensuite en « cristaux de glace » (et la vitesse de la réalisa-

tion !) pour composer la silhouette du personnage légèrement courbé, son livre et « l'eau de la rivière qui baigne son siège de granit », tout en apportant un parfait équilibre à l'ensemble de la sculpture. A la fois lourde et légère, elle suggère aussi les deux aspects complémentaires de la vie, entre lourdes responsabilités et besoin d'évasion. ■





RENATE VERBRUGGE

NÉE EN 1964 À COURTRAI (BELGIQUE)
VIT À NEW PLYMOUTH (NOUVELLE-ZÉLANDE)
ARTISTE AUTODIDACTE

VERTICAL BRIDGE

Cette mère de famille a pris son élan à l'âge de trente ans, lorsqu'elle s'est installée en Nouvelle Zélande. Depuis elle partage sa vie d'artiste entre son atelier et les symposiums. Chez elle, où elle passe les deux tiers de son temps, elle crée de petits personnages féminins ludiques et tout en rondeur - on peut penser à Botero ! - illustrant les contes pour enfants et les mythes populaires ; en voyage le reste du temps, elle participe à ces grandes rencontres de sculpture organisées sur tous les continents, guidée dans ses débuts par un artiste pour apprendre le maniement des outils... Comme tous les « pro » des symposiums, elle s'attaque généralement à des blocs de marbre ou de granit dépassant largement les cinq cents kilos qu'elle taillait jusqu'ici en vagues ondulantes et féminines (ce qui n'était pas sans rapport avec son travail en atelier), sensuelles et douces.

Ici, la Flamande décide de renouveler son inspiration par des formes plus agressives, plus géométriques, entre symbole et abstraction. A l'endroit qui lui est imparti sur le chemin de halage, à dix minutes du Moulin Hébert où travaille sa « collègue » Liliya, (rencontrée en Chine il y a dix ans lors d'un... symposium), elle propose un totem fait de cinq pièces triangulaires, formes légères et subtiles s'emboîtant les unes dans les autres dans le monolithe. Selon elle, ces « triangles » symbolisent les cinq continents, différents et solidaires, indissociables dans une mondialisation irrécusable, dont les liens doivent rester équilibrés. Puis elle joue de l'opposition entre le granit brut et le granit poli, les gris clairs alternant avec les gris foncés comme si les cultures différentes se côtoyaient en recherchant une harmonie universelle. Un appel à l'amour et à la paix en quelque sorte... ■





LILIYA POBORNIKOVA

NÉE EN 1979 À RUSE (BULGARIE)
VIT ET TRAVAILLE EN GALICE



FLOWER

Après avoir travaillé le marbre, le métal, le bronze ou la céramique - qu'elle travaille toujours en petites pièces, à l'atelier, et expose régulièrement - l'artiste revient ici au bois, matériau plus « chaud » et plus vivant qu'elle intégrera avec plus de douceur dans un environnement champêtre.

Non loin des Roches de Ham, devant le Moulin Hébert, gîte dédié aux randonneurs, légèrement en retrait de la route, Liliya a fixé sur un socle en béton ancré dans la terre une fleur étrange en bois polychrome: un pistil géant, tel un phallus en érection, se dresse dans toute sa gloire, semblable à un totem païen célébrant le renouveau... La structure est creusée d'orifices qui laissent entrevoir un univers bleuté sillonné de veines rouges, cœur mystérieux qui recèle peut-être l'indicible secret de la vie.

Comme elle le fait pour toutes ses sculptures, l'artiste, avant de traiter et peindre son

œuvre pour la rendre durable, a gravé sur toute la surface « sa marque de fabrique », de petites figures géométriques, reconnaissable par tous les habitués de symposiums. A moins de quarante ans, Liliya Pobornikova a participé à 100 de ces rencontres en plein air, dans 31 pays différents. Flower signe son entrée dans la deuxième centaine...■





JUAN-MIGUEL CUBAS

NÉ EN 1969 À FUERTEVENTURA (ÎLES CANARIES, ESPAGNE)
ARTISTE AUTODIDACTE

METAMORFOSIS



D'abord peintre, Juan Miguel Cubas a commencé à sculpter à l'âge de trente ans, mais bien avant cela, par son travail d'employé municipal pour les scénographies événementielles, il était attiré par tout ce qui touchait l'environnement et les arts plastiques. L'événement « choc » qui le décide à changer sa vie est un symposium international de sculpture organisé sur son île en 2000. Il se met alors à travailler la pierre, un peu moins le bois, et découvre le métal, notamment l'acier *corten* qu'il débite en tranches et qui prend une belle couleur rouille sans se dégrader, un matériau de plus en plus utilisé par les sculpteurs du dehors.

A un peu plus d'un kilomètre de la base de canoë-kayak de Condé-sur-Vire, son œuvre, intitulée *Metamorfosis*, est visible de loin, placée entre deux magnifiques chênes du chemin de halage, à trois mètres de hauteur. Emergeant de son piédestal de granit, à partir d'un énorme croc qui lui sert de rampe de lancement et affirme sa dynamique, une forme hybride, mi-homme, mi-libellule, cherche encore à se libérer de sa chrysalide pour s'envoler vers la liberté...

On perçoit, à travers cette « fabuleuse » réalisation, la dualité des forces qui freinent, brident, enchaînent et des forces de désir, d'envie et de liberté, en un magnifique équilibre. Cette créature dont la structure a été patiemment recouverte de petites lames d'acier rectangulaires, légèrement incurvées pour donner de la souplesse au « corps », dont les pointes en inox apportent de la brillance, nous dit que tout existe dans la nature : végétaux, insectes, serpents, batraciens subissent des transformations profondes pour accéder à la maturité sans que nous ne nous en offusquions. Alors, semble ajouter l'artiste, pourquoi ne pas faire preuve d'une telle tolérance pour l'accepter chez l'homme qui voudrait librement choisir ce qu'il sent (ce qu'il sait) qu'il est ? ■



NICOLAS DES VERRONNIÈRES

NÉ EN 1988 À NANTES
VIT ET TRAVAILLE À LORIENT

GROUPELEC 3000



C'est la première expérience de l'artiste « en symposium ». En 2016 et 2017 il avait été accueilli « en résidence » à Lignol et à Rennes où il avait mené à bien des créations éphémères ambitieuses, inspirées des observations sidérales ou de la Théorie de la Terre creuse, à partir des lectures de Jules Verne, Edgar Poe, Edgar Burroughs etc....

Pour l'heure, l'action de la nouvelle expérience se situe sur un chemin emprunté par tous au bord d'une rivière... au niveau des pâquerettes! Partisan d'une électricité verte, l'artiste appelle le promeneur à méditer sur tout ce qui peut abîmer la planète, ne serait-ce que dans les applications du simple concept de l'éclairage d'un chemin de halage. A l'endroit où le gîte des amateurs de canoé peut symboliser la civilisation, il crée une structure censée être un groupe électrogène de la dernière (et future) génération qui n'utiliserait que des matériaux naturels, tous biodégradables, tous en bois. Le « meuble » est ancré très discrètement dans le sol, les lampes en bois, accrochées aux arbres.

S'appropriant les objets du quotidien ou de la vie collective qu'il bricole méthodiquement, dans une autre échelle et dans un matériau « écolo », pour rester le plus près possible de la réalité, il les détourne du lieu réel de leur installation vers un univers fictif où ils auront une tout autre histoire. Dans cet entrelacs d'éléments réels et de substituts fictifs, l'artiste crée avec un humour très sérieux une situation loufoque, au-delà de l'absurde, qui n'a plus rien à voir avec la très sérieuse démarche écologique mais y fait manifestement allusion. Une démarche par l'allusion, l'illusion et leur collision ! ■





ÉPHÉMÈRES... DANS LA DURÉE

Un délai très durable a, semble-t-il, été accordé par la nature à deux créations « éphémères » des deuxième et troisième éditions du Festival des Bords de Vire pour les étés 2014 et 2016. Nous revenons sur ces « rescapées », œuvres des artistes Arnaud et Sylvaine de la Sablière, *Ego*, et de Xavier Gonzalez, *Intrusion/Extrusion*.

XAVIER GONZALEZ

NÉ EN 1964 À TERRASSA (ESPAGNE)

INTRUSION/EXTRUSION

Cette longue forme « organique » s'est approprié deux arbres qu'elle semble vouloir réunir « en conférence ». Ce n'était que pour un été ! On peut le dire autrement : deux arbres se plaisant au bord de la rivière ont accueilli et apprivoisé la forme parasite qui s'est faufilée entre leurs branches parce qu'ils ont reconnu en elle de quoi elle était faite : un entrelacs de lattes de jeunes peupliers - des cousins ! - que la main humaine avait déjà exploités et que l'artiste renvoie - pour toujours peut-être - à leur vie d'avant : au bord de la rivière...

Dans cet hommage aussi sobre qu'efficace, Xavier Gonzalez réaffirme son amour pour la nature et sa difficulté à la déposséder. ■



SYLVAIN & ARNAUD DE LA SABLIERE

NÉE EN 1957 À HENNEBONT
NÉ EN 1940 À VALENCE

EGO

Légèrement à l'écart de la base de canoë de Condé-sur-Vire, sur un petit îlot de verdure, un socle « nu » paraît attendre la statue du personnage ou l'ornement pour lequel il a été conçu. Ce faux piédestal porte un nom pourtant : *Ego*, qui interpelle.

Ego, ce pourrait être « Moi, je » qui se propulse en avant de ses semblables, celui qu'on craint ou qu'on adule, vous ou moi, qui pourrions prétendre à cette mise en lumière et mériter de nous installer là-haut ! *Ego*, c'est aussi le moi solitaire et intérieur qui observe et médite : justement, contournons le socle : on découvre qu'une de ses faces est ouverte et que l'intérieur, peint en blanc, couleur du vide, vous invite à vous poser, à vous asseoir et regarder en vous... et au-dehors.

La construction, rigoureusement géométrique dans sa forme générale, est composée de petites « briques » de bois de tailles et de couleurs, d'espèces, différentes, habilement ajustées entre elles pour ne faire qu'un. La sculpture semble symboliser l'être humain, être de raison, sous son aspect général qui synthétise ses mille et une facettes qu'il faut ré-apprendre à assembler. ■





GILLES APPERT

NÉ EN 1957 EN NORMANDIE
ARTISTE AUTODIDACTE

DISPERSION



Gilles Appert participe pour la troisième fois au Festival des Bords de Vire. Ce passionné de la nature se souvient de son enfance : il grimpait aux arbres pour y observer de près ou de haut les bestioles, les plantes et autres graines anémophiles qu'il met en scène dans cette installation. Dans sa recherche d'une écologie partagée, il veut attirer l'attention des promeneurs sur ces petites choses que nous offre la nature, qu'on ne sait pas voir, leur faire découvrir un point de vue particulier devant lequel ils n'avaient fait que passer. L'été 2014, une chaîne de cadres de mêmes dimensions mais de couleurs différentes symbolisait l'égalité des hommes sur la terre dans leur diversité. Deux ans plus tard, des cubes faits de végétaux, colorés à la chaux, accrochés très haut dans les arbres, invitaient les randonneurs à ralentir la marche et à lever la tête : non pour voir les cubes qui les avaient interpellés mais, au-delà, saisir ce que le site leur offrait.

L'artiste affectionne particulièrement cet endroit, toujours le même, au tournant d'un sentier montant en lacets avant de redescendre vers le chemin de halage. Ayant repéré quelques beaux frênes, il y accroche quelques éléments en métal peint en rouge ou orange, deux « cônes » symétriques soudés (marque particulière de l'artiste), bien visibles, et en suspend d'autres plus légers dans les airs, pour simuler le mouvement et la dispersion de ces « graines » portées par le vent et disséminées pour féconder d'autres territoires. Jolie métaphore pour parler d'échanges fructueux entre les hommes ... ■

BENJAMIN PASDELOU

NÉ EN 1978 À CHERBOURG
ARTISTE AMATEUR ET AMATEUR D'ART



LA MIGRATION



A quoi pense-t-on durant les longues heures où, assis au bord de la rivière, on attend que « ça morde » ? Aux poissons, bien sûr ! Benjamin Pasdelou, passionné de pêche, remonte le temps, à des millions d'années : il pense au coelacanthe, ce poisson marin dont l'espèce a refusé de se fossiliser totalement et qu'on a vu réapparaître, quelquefois, depuis un siècle et demi du côté de l'Indonésie... Le pêcheur peint, sur une nappe de papier qu'il colle à l'abri du pont du Moulin Hébert, le vieux poisson aussi mythique que réel, sa tête rustique, ses nageoires charnues, donnant à la dorsale l'importance d'une aile, comme si l'habitant des profondeurs voulait conquérir l'espace terrestre (on dit qu'il est le dernier degré d'évolution entre le poisson et l'amphibien).

L'artiste n'en finit pas de rêver : sur le mur d'en face, il a disposé une série de lino-gravures dans le sens du contre-courant, comme pour guider l'aloise ou le saumon. Nouveau Bellérophon, il pointe ses chimères : ce sont des « animalcules », de petits monstres hybrides, menés par un dandy en chapeau, dressé sur sa queue d'hippocampe. On ne les verra qu'à l'aide de jumelles, car ce côté-là de la berge est inaccessible au promeneur...

Ainsi, lorsque son métier de cuisinier ou son élevage d'abeilles lui en laissent le temps, Benjamin Pasdelou dessine : des insectes, des animaux rares, des vêtements anciens...ou les invente. Cet homme est un artiste ! Il représente très positivement ce public curieux, inventif qui adhère avec enthousiasme au Festival des Bords de Vire depuis sa création et, plus avant encore, depuis celle de l'Usine Utopik qu'il fréquente assidument. Cette année, il se jette à l'eau... ■

LES LYCÉES SUR LE CHEMIN DES ARTS

TROIS ŒUVRES COLLECTIVES

Tous les projets menés par Xavier Gonzalez depuis qu'il vit en Normandie sont flanqués d'un volet pédagogique. Dans l'une de nos éditions précédentes (La Revue - 2), Bruno Dufour-Copolani, peintre et professeur d'arts plastiques, saluait l'ouverture de l'Usine Utopik (en 2009) « qui voulait rendre à l'art sa vocation première, qui est celle de la rencontre » et la création de ce Festival « d'art environnemental » qui est la face externe de son activité. Il saluait notamment le fait que l'Usine Utopik ait invité les lycéens qui, par ailleurs, rencontrent les artistes en résidence tout au long des années, à participer à cette nouvelle manifestation non seulement comme spectateurs mais comme acteurs : « Les jeunes artistes en herbe, si je puis dire, plus que tous gagnent à retrouver cette vertu de l'échange. Qu'il leur soit rappelé que, si de la matière l'esprit peut naître, rien n'est à attendre ex nihilo !...! Leurs travaux offrent un contrepoint fort à ce que l'art, dans sa dimension médiatico-commerciale, peut avoir d'arrogant. »

On ne pouvait mieux dire, sinon renforcer le propos de façon plus concrète. Il n'est pas facile, pour leurs professeurs notamment, de tirer des adolescents de leur indifférence pour les beaux-arts, même lorsque leurs études et leur formation sont tournées vers la nature par la vocation de leur établissement, ou d'une forme de complexe : « ce n'est pas pour nous », dit l'un, « vous devez être drôlement sûre de vous », dit un autre à une artiste en résidence ! Il fallait donc ébaucher des projets liés à la nature qui permettaient à la fois d'apprendre des techniques utiles à leur profession future - souder, découper au plasma, hisser des blocs sur des piliers, peindre sur métal etc. - , techniques tout aussi utiles aux artistes qui doivent manier un outillage sophistiqué et le maîtriser, et en même temps les faire réagir sur un lieu où ils pourraient valoriser leurs idées, leur montrer comment détourner la finalité d'un objet du quotidien pour créer autre chose et lutter contre la conception utilitaire de toute action. Pour cette édition du festival, trois groupes de lycéens furent invités, provenant des lycées professionnels - de Coutances et de Saint-Lô, encadrés par



Le champ des couleurs, lycée Nature de Coutances, classe de 4^{ème}



Îles flottantes, lycée Thère de Saint-Lô, classe de 2^{de}

leurs professeurs, Marc Mauger, Antoine Pollet et Rachel Sekula d'un côté, Sylvie Renault et Stéphanie Jouet de l'autre, sous la houlette de Xavier Gonzalez en personne. Les élèves paraissaient heureux d'être guidés par un artiste qui considère que l'art ne peut ni ne doit vivre sur un piédestal.

En six semaines les trois groupes (de 14 à 20 élèves chacun) ont donc travaillé, non pas *in situ* - le temps ne s'y prêtait pas - mais en grande partie dans les ateliers de leurs propres lycées, après avoir repéré les sites respectifs de leurs installations futures, pour une période de quatre mois, bien intégrées dans le parcours de l'ensemble des artistes invités. Les élèves du **Lycée Nature de Coutances** ont donc investi pour leur part les deux côtés du Pont de la Roque, à la sortie du hameau de L'Angle : les plus âgés (classe de 2nde) ont placé sur un grand panneau des éléments peints et découpés dans la tôle, un résumé stylisé de tout ce qui rend si fertile notre belle Normandie : nuages, soleil, arc-en-ciel, pluie (s'échappant du panneau en gouttelettes sur des fils de nylon) pour permettre la germination... Comme vous l'avez compris, Cycle fait allusion au cycle de l'eau... Plus au bord de la rivière, les promeneurs peuvent découvrir *Le champ des couleurs*, réalisé par les plus jeunes (classe de 4^{ème}) : ce fut probablement dans une atmosphère très ludique qu'ils composèrent ces fleurs extraordinaires (le mot n'est pas forcé), plantées sur leurs hautes tiges de fer et dressant leurs corolles faites d'objets les plus ordinaires, rejetés de la vie quotidienne, illustrant parfaitement sans le savoir l'Arte povera, un des grands courants d'art de la fin du XX^e siècle ! Toute la gamme de couleurs y est représentée, justifiant le nom donné à l'œuvre. Enfin, à quelques mètres de l'église dite La Chapelle-sur-Vire, les élèves de seconde du **Lycée Saint-Lô Thère** ont créé deux petites îles pour rêver : en léger mouvement sur la mare de nénuphars, les îlots rassemblent l'essentiel de ce qu'on doit y trouver : un volcan et son cratère rougi par le feu, la plage de cailloux, le bosquet pour les amoureux et la note gourmande contenue dans leur titre : *Îles flottantes*...

Nous concluons, et c'est une conclusion valable pour l'ensemble des œuvres que nous avons visitées sur le chemin de halage, avec ces mots du poète Guy Allix* : « L'art est là pour poser des questions. Sur le monde, sur l'homme, sur la vie. Sur l'infini, sur l'éternité. Sur le temps. Sur l'amour. Sur l'art lui-même ! L'art est là aussi pour révéler, pour nous « apprendre à voir » (Rilke). » ■

* Guy Allix a été reçu en « résidence d'écriture » à l'Usine Utopik à la fin du printemps 2014



Cycle, lycée Nature de Coutances, classe de 2^{de}



Symposium au camping municipal de Tessy-Bocage (du 28 mai au 8 juin 2018)

TEMPS FORTS



Rencontre artistes-élèves lors du symposium - Lycée Saint-Lô Thère



Installation des œuvres hors-parcours à Tessy-Bocage



Inauguration du Festival en présence des artistes et des élus (Michel Richard, Vincent Lebedel et Michel de Beaucoudrey)



Visite du Festival avec les élèves de 6^{ème} du collège de Bréhal



Installation des œuvres



La partie du chemin de halage aménagée s'étend sur quelque 50 kilomètres, de Pont-Farcy à Saint-Fromond où il emprunte le canal de Vire jusqu'à Carentan. Le texte qui suit a été écrit par la journaliste et écrivaine **Françoise Sylvestre** lors d'une résidence d'écriture d'un mois à l'Usine Utopik au printemps 2016. Elle y décrit dans son **Journal d'une pensionnaire** la découverte de ce « fleuve » tranquille et plein d'histoire qui a inspiré la création de ce festival, tout en poursuivant la balade en amont et en aval de Tessy, chemin d'art en devenir.

... en amont de Tessy

Depuis Tessy, le chemin de halage suit vers le sud-est le cours sinueux de la Vire. Il passe parfois d'une rive à l'autre, franchit sans frontière, au-delà de sa confluence avec les menues eaux du ruisseau de Beauhoudray et après l'écluse de Fourneaux appelée à disparaître, les limites du département de la Manche pour serpenter en Calvados*. (...) A Pont-Farcy ensuite, la Vire lèche les quais de granit. La grotte de Bion, indiquée depuis le village, m'attire. Une grotte ! A seulement quelques kilomètres, après avoir traversé Sainte-Marie-Outre-l'Eau, un nom aussi charmant que le hameau, un sentier boisé mène à la grotte. Je le descends au milieu d'un concert d'oiseaux pour la découvrir, dans une clairière encaissée, après un oratoire dédié à Notre Dame des Bons Secours. Mais elle n'est pas précisément une grotte. Du moins pas une grotte naturelle. Elle a été créée de toutes pièces. Disposées en hémicycle dans la clairière, comme autant de spectateurs dans un théâtre antique, des statues aussi bien de Georges ou d'un ange que de Jeanne d'Arc ou d'un roi semblent se prosterner. Des platanes, variété d'arbres rare en Normandie, ont été plantés en alternance avec les statues, comme autant de colonnes d'un amphithéâtre. (...) L'endroit depuis un siècle accueille pèlerins ou promeneurs solitaires. J'y étais au soleil levant (...) pour capter cette lumière, l'atmosphère et la quiétude du lieu. (...) Au-delà de Pont-Farcy, le chemin de halage poursuit sa course le long de la



Vire vers sa source à 308 mètres d'altitude, à la Butte Brimbail, près de Chaulieu, point de rencontre des trois départements de l'ex-Basse Normandie : l'Orne, le Calvados et la Manche.

... en aval de Tessy

...Conservé, aménagé, entretenu, valorisé, et bordé d'arbres somptueux, le chemin de halage rappelle des temps plus anciens où, par voie fluviale, étaient transportés à bord de chalands, barges et autres gabares, halés par des chevaux ou par des hommes, entre autres le cidre et le beurre qui s'exportaient de Normandie, mais aussi le bois venu du nord de l'Europe, le charbon ou la pierre des carrières nombreuses alentour. En descendant le fleuve après Tessy, le chemin de halage continue sur la rive gauche vers le nord. La Vire se gonfle des eaux d'une multitude d'affluents et ne cesse d'épouser en de magnifiques méandres les collines du bocage. Elle court vers la mer, à l'est de la presqu'île du Cotentin. Elle se jette dans la Manche au niveau de la baie des Veys, un peu plus de cent vingt kilomètres en aval de sa source. Un lieu d'une grande beauté, et très sauvage. Même si le fleuve ne transporte plus que des amoureux de la nature et des amateurs de sensations fortes en canoë-kayak, aller à cheval, marcher, flâner, courir ou pédaler sur le chemin de halage est une belle promenade. Elle est jalonnée par les nombreux barrages, écluses, moulins et autres dérivations créées pour endiguer le cours du fleuve, les crues de l'hiver et des longs mois de pluie qui font de chaque goutte une herbe grasse et des produits laitiers renommés; jalonnée aussi par des maisons d'éclusiers qui apportent à ces paysages impressionnistes et romantiques une part d'humain importante et nécessaire. Reprenant la route à partir de Tessy-Bocage, je quitte le village par la départementale 28 qui longe la Vire jusqu'à Fervaches. La route serpente ensuite dans le bocage jusqu'à Saint-Lô, la préfecture du département de la Manche. Puis Elle et Vire courent en zigzaguant de part et d'autre de la route qui mène droit à Isigny-sur-Mer. Prometteuse. Sur la gauche, le fleuve, jamais loin, s'élargit très vite jusqu'aux marais du Cotentin qu'il traversera, canalisé, pour se jeter dans la Manche à l'extrême sud-est de la presqu'île. (...) A Isigny, magnifique dilemme (...) Plusieurs bancs de sable séparent les deux rives du fleuve dans la baie. Une invitation au passage d'une rive à l'autre. En sortant d'Isigny par le port, de quais en ponts, je quitte les laiteries et les boutons d'or pour les roseaux et les parcs ostréicoles. Je suis au cœur du marais et vois enfin la mer... ■

* Depuis 2016, la commune de Pont-Farcy, Calvados, a été rattachée administrativement au département de la Manche. Elle est désormais une composante de la (triple) commune de Tessy-Bocage.

ŒUVRES PÉRENNES DANS DES ATELIERS ÉPHÉMÈRES

« Un certain ordre, une mesure certaine règnent dans la sculpture moderne. Ils n'empêchent nullement mais justement appellent et facilitent le divertissement de l'esprit, les jeux subtils de l'humain, la poésie. » Michel Seuphor (La sculpture de ce siècle, 1959)

SYMPOSIUM DE CERISY-LA-FORÊT ET SON PARC DE SCULPTURES INCONTOURNABLE

Emmener le public sur les chemins de l'art, ce n'est pas seulement leur présenter des œuvres abouties sur un site extérieur privilégié. Un véritable parcours *initiatique*, dans ce domaine, peut naître dans cette aire d'échanges et de liberté qu'est une rencontre internationale de sculpteurs qui, s'ils n'ont pas la même langue, parlent tous le langage des matériaux nobles, pierre, bois ou métal... Un *symposium* (le mot, emprunté du grec, désigne une réunion de spécialistes qui travaillent sur le même thème) fait revenir dans un temps minimum l'artiste à l'essentiel, une sorte de « primitivisme » assorti d'une pensée écologique qui s'affirme de plus en plus.



Pour Michel Ange, « sculpter, c'est enfanter quelque chose où l'on met son âme ». En même temps, l'esprit doit céder à la volonté minérale, avec « ce désir impétueux de capturer dans la pierre sa beauté terrestre au cœur d'une nature exubérante », écrivait Léonor de Récondo* en parlant du génie italien de la Renaissance. Dans un cadre plus modeste, souvent l'artiste perçoit la sculpture dans son rapport avec le corps, indépendamment de son degré d'abstraction et de sa forme. Il la construit avec une volonté de pérennité dans l'ordre et l'équilibre, et, en raison du matériau, celle-ci requiert la réflexion et une certaine lenteur, souvent la solitude... Le premier symposium de sculpture européen semble avoir été organisé en Yougoslavie en 1953, le premier en France en 1967, à Grenoble... Une œuvre créée dans ce cadre « convivial » paraît contradictoire avec ce qui précède. Mais dans ces moments partagés l'essentiel est l'essence même de l'artiste. Chacun trouve son ordre particulier et résout ses problèmes dans un style autonome. Si l'habilité s'apprend, l'essentiel est en lui.

En 15 éditions (1999-2017), le symposium de Cerisy-la-Forêt c'est :

125 sculptures provenant de 35 pays des 5 continents



adaptées à cet environnement spécifique, complètent, sans s'y opposer, les expériences éphémères révélées au public le reste de l'année lors des résidences d'artistes dans les murs de l'Usine Utopik. La deuxième étape, et pas la moindre, fut d'installer les cinq œuvres sur les sites dédiés aux artistes et qu'ils s'étaient appropriés avant de commencer leur travail. Toutes sont visibles sur le chemin de halage et on trouvera quelques pistes pour mieux les comprendre dans la Revue. La vidéo réalisée par Arthur Beuve, visible sur le site internet de l'Usine Utopik, montre quelques étapes importantes de la création dont la première est...le choix d'un bloc dans la carrière...

à Cerisy-la-Forêt...

C'est sous l'égide bienveillante de la pluri-centenaire abbatiale Saint Vigor de Cerisy-la-Forêt, « une de ces innombrables abbayes bénédictines qui sont semées comme des bijoux sur la robe de la Gaule chrétienne », pour utiliser les mots d'Anatole France, que Xavier Gonzalez avait obtenu des différentes institutions de Normandie, notamment la Communauté des communes de l'Elle dont il était alors l'un des élus, d'organiser une grande rencontre de sculpteurs*. Pendant trois semaines ils allaient travailler, au pied de l'église élevée au XI^{ème} siècle et plusieurs fois reconstruite, le marbre de Savoie ou le granit de Saint-Michel de Montjoie qu'on trouve dans les carrières de la région. Le premier symposium se fit donc en 1999 avec l'idée de se renouveler chaque année autour du mois de juin. La quinzième édition s'est faite l'an dernier (la manifestation est devenue bi-annuelle depuis 2013), la seizième se fera l'an prochain et l'on fêtera ses vingt ans ! En 2008, 34 artistes participèrent à la dixième édition : ce fut le plus grand symposium connu en Europe !

à Tessy-Bocage...

La nouvelle édition du Festival des Bords de Vire a pris un tournant important en optant, avec l'approbation des élus de l'Agglo saint-loise et du département pour la pérennité des œuvres créées en amont des dates officielles de la manifestation. Lors des éditions précédentes, les installations éphémères étaient réalisées *in situ* dans des matériaux relativement légers. Cette fois la volonté de faire des œuvres plus durables impliquait l'emploi de matériaux plus lourds et moins dégradables, pierre, bois ou métal. D'où l'idée d'un « symposium », qui a réuni en un même endroit - une partie du terrain de camping de Tessy encore inoccupé à cette période - pour deux semaines, cinq artistes rodés à ces rencontres (c'était la 101^{ème} participation de Liliya Pobornikova!). Xavier Gonzalez connaissait leurs compétences et leur facilité d'adaptation au vivre ensemble, essentielles pour la réussite du nouvel aspect du festival. De plus ces créations durables, réalisées juste avant l'été en extérieur et



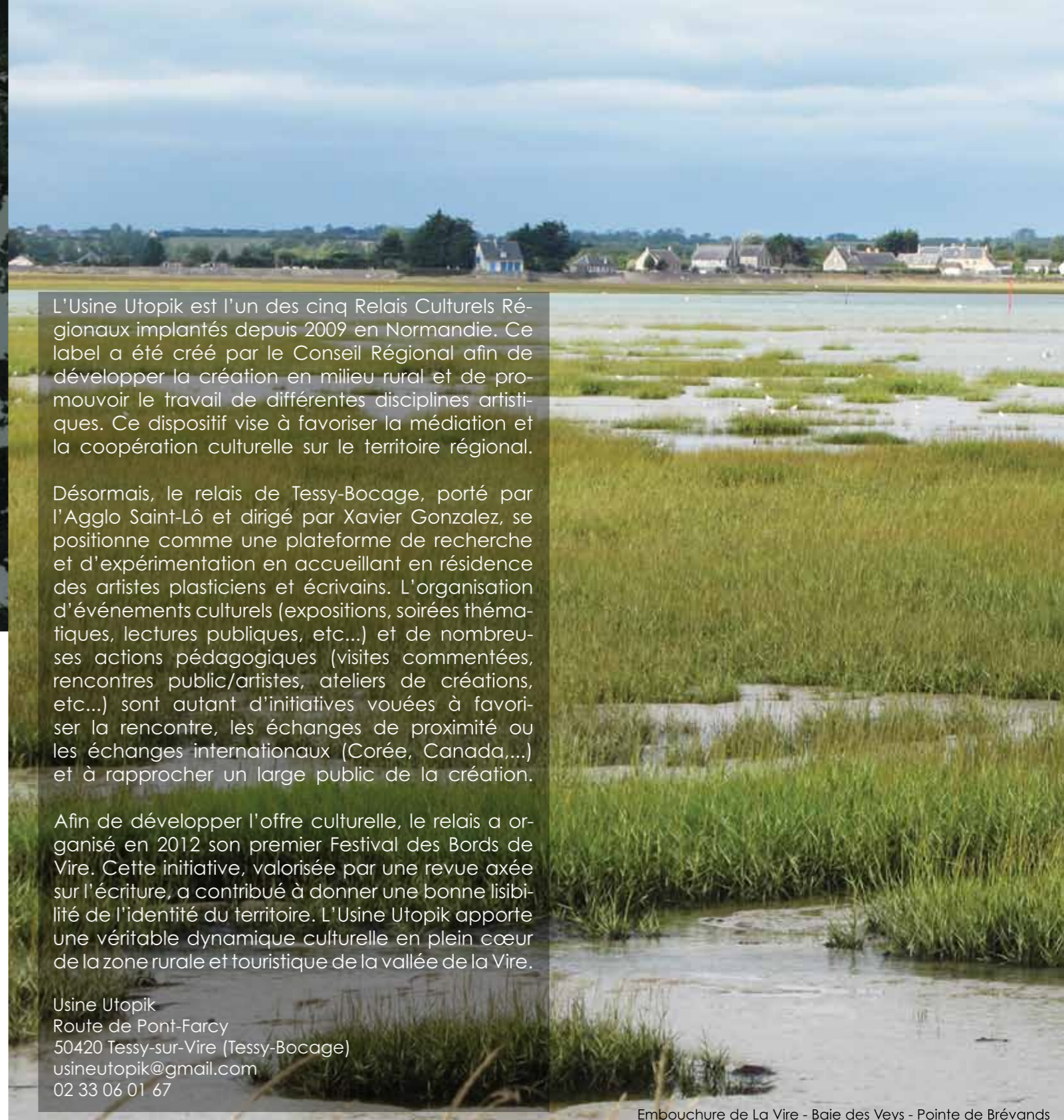


Dans cet énorme atelier en plein air, les artistes sélectionnés, après avoir pris possession du bloc de marbre ou de granit qui leur est attribué et s'être imprégnés de l'environnement et du climat, s'installent sur le site et ébauchent rapidement leur projet car ils jouissent de la plus grande liberté. Tels les « compagnons » au Moyen-Age qui venaient de tous les pays d'« Europe » pour bâtir les cathédrales, ils constituent pour quelque temps une communauté fraternelle car il leur arrive de se retrouver d'un symposium ici à celui d'un pays lointain, où ils échangent, sans parler la même langue, leurs outils, leurs problèmes techniques, leurs sentiments, s'entraident car le matériau est lourd et il faut parfois le déplacer, le retourner..., se lient parfois d'une amitié durable et finissent souvent par *baragouiner* toutes les langues du monde ! C'est un travail dur, souvent épuisant, qui commence tôt le matin, finit avec le jour (tard l'été), par tous les temps. C'est aussi un véritable spectacle pour le public, invité à venir et revenir suivre l'évolution des réalisations, comparer les œuvres, comprendre la démarche de leur créateur : les unes sont inspirées par la vie quotidienne, d'autres sont plus symboliques, font allusion aux

mythes populaires ou à l'écologie... En juin 2017, pour renouveler l'expérience, les sculptures ont été réalisées en métal. Les artistes ont reçu chacun quatre tôles d'acier de 3X1,5 mètres, avec le choix, pour la pérennité de l'œuvre, de la peindre en couleurs vives ou de travailler l'acier *corten* dont la rouille (fabriquée au feu), comme réconciliée avec l'acier, devient inaltérable. L'étape suivante est le placement des œuvres, après la phase « spectacle vivant » de la réalisation. Dès les premières éditions, le problème avait été abordé : il y en a aujourd'hui 125, œuvres dont les créateurs viennent de 35 pays différents situés sur les 5 continents ! C'est d'abord autour de l'Etang aux moines au pied de l'abbatiale qu'ont pris place les premières. Puis l'on a décidé de « baliser » quatre chemins de randonnée (des balades de 5 à 11 km) sur le territoire, renouvelant le plaisir et la curiosité des promeneurs. Enfin un grand parc de sculptures a été inauguré en 2015, derrière le site de création, dans lequel les nouvelles sculptures en métal réparties entre les créations en pierre apportent leur note de brillance et de couleur. ■

* Léonor de Récondo, violoniste baroque et écrivaine, fille de sculpteur, est l'auteur de *Petra viva*, qui raconte un épisode romancé de la vie de Michel Ange (éd. Sabine Wespieser, 2015).

* Depuis 2017, L'Agglo saint-loise gère Les Rencontres internationales de sculpture de Cerisy-la-Forêt, se substituant à la Communauté des communes de l'Elle, qui font partie du territoire. L'organisation en est toujours confiée à Xavier Gonzalez



L'Usine Utopik est l'un des cinq Relais Culturels Régionaux implantés depuis 2009 en Normandie. Ce label a été créé par le Conseil Régional afin de développer la création en milieu rural et de promouvoir le travail de différentes disciplines artistiques. Ce dispositif vise à favoriser la médiation et la coopération culturelle sur le territoire régional.

Désormais, le relais de Tessy-Bocage, porté par l'Agglo Saint-Lô et dirigé par Xavier Gonzalez, se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...) et de nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres public/artistes, ateliers de créations, etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité ou les échanges internationaux (Corée, Canada,...) et à rapprocher un large public de la création.

Afin de développer l'offre culturelle, le relais a organisé en 2012 son premier Festival des Bords de Vire. Cette initiative, valorisée par une revue axée sur l'écriture, a contribué à donner une bonne lisibilité de l'identité du territoire. L'Usine Utopik apporte une véritable dynamique culturelle en plein cœur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

Usine Utopik
Route de Pont-Farcy
50420 Tessy-sur-Vire (Tessy-Bocage)
usineutopik@gmail.com
02 33 06 01 67

Embouchure de La Vire - Baie des Veys - Pointe de Brevands

Nous remercions l'ensemble de nos partenaires

Région Normandie, Direction des Affaires Culturelles de la Manche (DRAC), Conseil départemental de la Manche, Saint-Lô Agglo, Fonds Leader Union Européenne, Tessy-Bocage, Condé-sur-Vire; les lycées Natures de Coutances, Thère de Saint-Lô, Aiclapt, la base de canoë de Condé-sur-Vire, Epic'et Simple, Cycl' Lô, la Toile de Tessy, ACDS; les entreprises Zanello, Best of carrosserie, Scierie Gate, CPL Bois, Enseignes François, Carrières de Montjoie du Groupe Chatel; les sociétés CamStreamer; Youtube, AIESM, ISSA.

Nous remercions également les bénévoles ainsi que les élus et les habitants qui ont participé à l'organisation du festival.



